

entrées libres

DOSSIER | UNIVERSITÉ D'ÉTÉ



CAS D'ÉCOLE | SAINT-JOSEPH DE DOLEMBREUX



INTERVIEW | ELISABETH DEGRYSE

“OUI, IL Y AURA UN TRONC COMMUN

JUSQU'EN 3^e SECONDAIRE”



2

ÉDITO

La force d'inertie de l'école est utile en temps de crise

4

INTERVIEW

Elisabeth Degryse face aux défis de la FWB

8

DOSSIER

Université d'été du SeGEC

Former des citoyens critiques et préparer au monde du travail

12

CAS D'ÉCOLE

Sur les traces des enfants d'Izieu, un voyage qui a transformé des élèves en passeurs de mémoire

14

PODCAST

En route pour une 3^e saison de « L'Heure de Fourche »

16

AU SEGEC

EP&S Day et ForPep : les enseignants bougent pour mieux faire bouger

18

UNE FONCTION, UN VISAGE

Julie Jaumot : une CSA à grande vitesse

20

CONFIDENCES

Du mouvement au vivant : lier EP&S et découverte de la nature

22

LIVRES

« Un, deux, trois Piccard » : un roman graphique entre ciel, mer et héritage

24

BONS PLANS

Déborah vous présente une sélection de bons plans culturels et pédagogiques

26

CAS D'ÉCOLE

À Namur, l'art relie les générations autour de la maladie Alzheimer

27

À L'ÉTUDE

IA or not IA ?

28

HUMOUR

L'illustration de Poney

entrées libres

Septembre 2025 / N°201

Périodique mensuel (sauf juillet et août)

ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

entrees-libres.be | redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt
Victoria Magnette
Gérald Vanbellinghen

Pauline Jans
Arnaud Michel

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Mise en page et illustrations

Catherine Joret

Poney illustrations

Membres du comité de rédaction

Deborah Buekenhoudt

Evelyn De Commer

Étienne Descamps

Hélène Genevris

Pauline Jans

Victoria Magnette

Gaëtan Speltens

Gérald Vanbellinghen

Adrien Collard

Gaëtan de Lame

Edith Devel

Pierre Henry

Catherine Joret

Arnaud Michel

François Tolle

Impression

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez le projet éducatif de nos écoles, *Mission de l'école chrétienne*, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via bit.ly/3Qgsnas





LA FORCE D'INERTIE DE L'ÉCOLE EST UTILE EN TEMPS DE CRISE

Nombre de journalistes m'ont demandé si l'école avait le moral, si cette année était une année de crise et de mobilisation.

Ces questions bien compréhensibles sont toutefois un peu à côté de la réalité. Oui, nous regrettons que le gouvernement soit en incapacité de nous dire comment vont se dessiner les 3 années du secondaire qui marqueront la finale du tronc commun.

Je ne vous dis pas comme cette situation est « *frustrante* », décevante tant de nombreux acteurs y travaillent. C'est aussi un gâchis dans la mesure où nous avons anticipé l'information des enseignants du secondaire, nous avons préparé les programmes qui, pour la plupart, sont validés par l'administration. Nos sessions de formation se préparent. Mais comme sœur Anne, nous ne voyons rien venir...

Et pourtant, j'ai répondu aux journalistes que la rentrée est un succès, que les équipes se sont mobilisées comme à chaque fois pour accueillir nos enfants et nos adultes de l'enseignement pour adultes ou de l'enseignement supérieur. La force d'inertie de l'école est grande et est capable de transcender l'inertie de ceux qui tergiversent à donner un cap clair aux trois dernières années du tronc commun.

Dans ce cadre, l'Université d'été du SeGEC voulait montrer que nos écoles sont ouvertes vers le monde et plus particulièrement celui des entreprises. Les organisations sociales comme les entreprises privées sont capitales pour un tronc commun ancré dans les réalités professionnelles et plus encore pour le développement des stages et des formations en alternance.

Dans divers domaines, l'école est sollicitée pour interagir avec son environnement. Il faut être en capacité d'y répondre, sans oublier que nous avons à la fois une mission d'éducation et de formation avec, dans l'enseignement obligatoire, une volonté de préparer des jeunes pour leur vie professionnelle et citoyenne. Nous ne visons pas des « *produits finis* », mais des êtres en développement qui doivent poser des choix en connaissance de cause. Dit autrement, notre mission est de préparer des jeunes à devenir des adultes responsables, conscients de leur rôle de citoyens bien informés et formés, dans une société démocratique.

La caravane politique passe, l'école reste et poursuit son engagement pour une société où les valeurs de solidarité, de tolérance et de vivre-ensemble sont le moteur de son action.

Alexandre Lodez | 2 septembre 2025



Elisabeth Degryse

face aux défis de la FWB

TRONC COMMUN | ÉCONOMIES | BÂTIMENTS | ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

En place depuis un peu plus d'un an, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles se trouve face à de multiples défis. Le monde de l'école est particulièrement inquiet quant à son avenir. La situation financière de la FWB est délicate, et c'est un euphémisme. Les directions du secondaire sont dans l'attente de clarifications concernant l'avenir du tronc commun.

Comme vous avez pu le lire ou l'entendre dans les médias, le Secrétariat général de l'enseignement catholique appelle à plus de concertation dans la dynamique du Pacte d'excellence.

C'est donc dans un climat particulier que nombre d'acteurs de l'enseignement ont retrouvé le chemin de l'école.

À l'aube de cette année scolaire, *Entrées libres* a demandé à la ministre-présidente de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Elisabeth Degryse, de se positionner sur plusieurs des enjeux qui se présentent à elle et à son gouvernement. Nous l'avons interrogée sur ses compétences propres, comme l'enseignement supérieur, les bâtiments scolaires et le budget mais aussi sur l'enseignement obligatoire. ■ **Arnaud Michel**



BÂTIMENTS SCOLAIRES

« DES OPTIONS INNOVANTES DE FINANCEMENT SONT À L'ÉTUDE »

Selon une estimation réalisée dans le cadre de l'enquête CLEF-WB, la remise en état du parc immobilier scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles nécessiterait un investissement d'environ 9 milliards d'euros. Consciente de l'ampleur de cet enjeu, quelles priorités entendez-vous défendre pour améliorer durablement l'état des infrastructures scolaires ?

« La situation budgétaire de la FWB est catastrophique mais ce n'est pas pour autant qu'il ne faut pas investir. Des plans ont été mis en œuvre comme le plan d'investissement exceptionnel (PIE) et le plan de relance et de résilience (PRR). Notre volonté est de les faire aboutir. Pour le PIE, on en est à la 3^e tranche et le délai du PRR est le 30 juin 2026, on met le turbo. La 4^e tranche du PIE risque d'être petite et donc on a décidé de la mettre dans les fonds classiques. Au travers de ceux-ci, on doit pouvoir continuer à investir dans les bâtiments. Parallèlement, on doit trouver des mécanismes innovants. Doit-on faire des partenariats publics-privés ? Rentre-t-on dans un système de prêts plutôt que de subsides ? Ces options sont à l'étude. On mesure l'importance d'investir en regard des besoins gigantesques. Une de mes

préoccupations est également d'accompagner plus et mieux les PO via les fédérations de PO. On le voit dans les dossiers du PRR. De gros PO savent y faire avec les marchés publics. C'est parfois plus difficile pour de plus petits PO. On doit également les rassurer sur les fonds classiques concernant les possibilités de financement. »

On peut s'attendre à ces dispositifs innovants dans quel délai ?

« On ne s'est pas encore fixé d'horizon temporel car nous sommes focalisés sur le PRR et le PIE. Mais au plus vite, au mieux. Si on y voit clair dans l'année, ce sera bien. »

■ Arnaud Michel

© Héctor Emilio Gonzalez



BUDGET DE LA FWB

« L'ENSEMBLE DES POLITIQUES SERA CONCERNÉ PAR LES ÉCONOMIES »

Vous aviez fait une déclaration choc au Parlement sur la menace autour du paiement des salaires des profs. On en est là ?

« La situation est très compliquée : 15 milliards de dépenses pour 13 milliards de recettes. Je me suis exprimée sur le salaire des enseignants – et je suis toujours surprise des raccourcis qui sont faits – je voudrais préciser. On n'a pas de problème actuellement pour payer les salaires. On n'en aura pas en 26, en 27, en 28. Mais on est dans une situation avec un déficit tel qu'on doit se financer sur les marchés. À échéance de 5 ou 6 ans, on va devoir se refinancer. Et ce refinancement pourrait être problématique si on ne gère pas ce déficit maintenant. On dit que je suis alarmiste. Moi, je dis que je suis transparente et responsable. Notre volonté est de maintenir le déficit pour permettre que ce financement soit possible dans quelques années. »

Quelles sont les pistes pour composer avec cette situation ?

« Je ne vais pas vous donner beaucoup d'éléments sur le fond car c'est un tout. L'idée est de se dire : "Comment préserver les politiques essentielles tout en faisant les économies nécessaires à la préservation à long terme de ces politiques essentielles ?" ».

L'enseignement sera concerné ?

« L'ensemble des politiques va être concerné. De quelle manière, dans quelle ampleur, ce sera un équilibre à trouver. Ce ne sera pas qu'un équilibre politique mais surtout un équilibre global lié à l'importance des mesures qu'on prend et aux impacts sur le terrain. Vous aurez des réponses mais pas maintenant. L'exercice est tellement compliqué qu'il doit rester confidentiel, ordonné et structuré. Nous sommes accompagnés d'un comité d'experts qui nous challenge. La décision finale reviendra au gouvernement. » ■ Arnaud Michel



ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE

« OUI, IL Y AURA UN TRONC COMMUN JUSQU'EN 3^e SECONDAIRE »

La question que tout le monde se pose : tronc commun jusqu'en 3^e secondaire ou pas ?

« Oui ! C'est clair comme réponse ? Le tronc commun est prévu jusqu'en 3^e secondaire. C'est écrit noir sur blanc dans la DPC. Elle dit que des activités orientantes seront intégrées en 3^e secondaire. La question, c'est comment ? Mais ça ne remet pas en cause le tronc commun jusqu'en 3^e. »

On a pu entendre ou lire la ministre Glatigny ouvrir la porte à des activités orientantes en 1^{re} et 2^e secondaires. Comment interpréter cela ?

« Le Pacte date d'il y a 10 ans et le monde a changé. Je prends un exemple : le numérique. Aujourd'hui, j'en suis convaincue, ce qui était prévu au sein de la FMTTN, ce n'est peut-être pas suffisant, vu l'accélération en ce domaine. Une réflexion est menée là-dessus. Comment certaines activités doivent être plus mises en avant ? On travaille en collaboration pour voir comment on doit évoluer. Ce n'est pas qu'il y aura des options en 1^{re}, pas du tout. »

On est donc plus dans la révision du contenu de certaines activités et pas dans un chamboulement des grilles horaires ?

« Ce sont des réflexions à la marge sur le contenu de l'une ou l'autre activité. »



© DR

D'aucuns ont dénoncé le manque de concertation et la mise en pause du comité du Pacte qui était le lieu d'échange depuis le lancement du Pacte. En tant que ministre-présidente, vous pouvez garantir que les acteurs seront concertés avant de sceller le sort de la 3^e secondaire ?

« Oui. J'ai convoqué, le 11 juillet dernier, un comité de supervision du Pacte, ce qui est une prérogative de la ministre-présidence, pour faire le point sur le Pacte avec l'ensemble du gouvernement. Ce n'est pas un lieu de décision mais d'information dans lequel la ministre présente les évolutions. On a eu une discussion sur deux choses. La première, sur la gouvernance du Pacte. Nous avons entendu la ministre nous confirmer qu'elle allait relancer le comité du Pacte, sûrement dans une formule revue. Ensuite, quand la discussion entre les partenaires du gouvernement sur la 3^e secondaire aura avancé suffisamment, la concertation avec les acteurs se fera. »

Plus globalement, quelle est votre vision du Pacte ?

« Le Pacte est une vraie réussite dans le sens où, pour la première fois, on a pu mettre l'ensemble des acteurs d'accord et les différents gouvernements y sont restés fidèles. Nous sommes aujourd'hui dans un moment complexe car même si le Pacte reste le fil rouge essentiel pour l'amélioration du niveau de nos élèves et la lutte contre les inégalités, force est de constater que le monde a changé depuis 2015. On doit pouvoir l'évaluer et le faire évoluer. Sur le terrain, beaucoup de choses sont vues, par les enseignants et les directions, comme de la complexification et de la surcharge administrative. Le sens n'est peut-être plus tout à fait présent. Quand on dit qu'on veut passer un Pacte de confiance pour un Enseignement d'excellence, c'est parce que c'est important de recréer cette confiance. »

La déclaration de politique communautaire en prévoit l'évaluation. Quelle forme va-t-elle prendre ?

« Le Pacte lui-même prévoyait une évaluation. Cette évaluation qui sera pilotée par la ministre Glatigny avec les acteurs, c'est l'idée de se dire : "Comment pouvons-nous éventuellement adapter à la marge pour se redonner du souffle ?" Notre volonté n'est pas d'arrêter le Pacte, ni de le supprimer. » ■ Arnaud Michel



© pvproductions

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

« L'ENJEU PRINCIPAL EST LA RÉUSSITE DE L'ÉTUDIANT »

Vous avez beaucoup insisté sur le parcours de l'étudiant. Comment envisagez-vous ce dossier ? Quelles sont les questions de départ ?

« On me pose souvent la question sous l'angle de la **finançabilité**. Pour moi, la réussite est plus importante que la **finançabilité**. Notre priorité politique est de faire réussir les étudiants. Le Décret "parcours étudiant" va être assez large puisque notre enjeu est de travailler sur l'orientation ; en collaboration avec la ministre Glatigny car c'est intimement lié à l'enseignement obligatoire. Toutes les études montrent que plus on travaille sur le choix de ses études, plus les chances de réussite augmentent. Cette question est donc fondamentale. On a un outil, ADA (NDLR : outil d'aide à l'orientation disponible via ada.mesetudes.be), qu'on va continuer à développer. Ensuite, il y a l'arrivée du jeune dans le supérieur et son accompagnement car cela peut toujours arriver qu'on se trompe ou qu'on soit en situation d'échec. Aujourd'hui, trop d'étudiants sortent des radars en janvier. Dans ce Décret "parcours", notre objectif sera de proposer un trimestre ou un semestre d'accompagnement ou de méthodologie. Un accompagnement qui ferait suite à un échec ou à une réorientation. »

La question de la finançabilité se pose tout de même.

« Bien sûr. Mais l'enjeu est d'abord la réussite. Donc ce Décret "parcours", on le voit comme l'accompagnement du jeune dans la globalité de ses études avec aussi des questions liées à la mobilité internationale car c'est un axe important. L'inclusion en est un autre. Le Décret "inclusion" a 10 ans. La Commission "enseignement supérieur" du Parlement a organisé des auditions pour évaluer ce décret. On analyse comment on peut intégrer dans le Décret "parcours" de l'étudiant des éléments concernant l'inclusion. »

On entend beaucoup parler de pénuries dans certains secteurs, dont l'enseignement et la santé notamment. Comment abordez-vous la question de l'attractivité des formations à ces métiers ?

« Le but premier est de revaloriser ces métiers aux yeux de la population par le biais de campagnes de communication. Beaucoup de ces métiers sont méconnus. Je prends l'exemple d'un technicien en radiologie. Si vous parlez de ça à un jeune, il ne sait pas ce que c'est. Il faut donc faire revenir ces métiers dans les écoles pour les expliquer aux jeunes. Cela fait partie d'un plan d'actions sur lequel on travaille actuellement. »

Ce sujet fait écho à l'Université d'été du SeGEC dont le sujet était le dialogue entre l'école et l'entreprise (lire pages 8 à 11). Parlons de l'alternance dans le supérieur. Comment l'envisagez-vous ?

« C'est une pédagogie à part entière. C'est notre vision. On va devoir modifier le décret pour la renforcer. Et puis il y a un travail d'évolution des cultures et des mentalités. Il est en cours dans certains établissements et il faudra l'encourager dans d'autres. Mais un travail est aussi nécessaire du côté de l'entreprise. Le monde économique doit comprendre que c'est une plus-value mais aussi un accompagnement d'un jeune en formation. »

Tout autre sujet : le bien-être et la lutte contre le harcèlement dans le supérieur. On en avait parlé dans notre numéro de mars 2025. À la suite de l'enquête Behaves, deux groupes de travail ont été mis en place. Un sur la création d'un point de contact harcèlement dans les établissements et un autre sur l'évolution des règlements d'ordre intérieur et règlements généraux des études. La grande question de parties prenantes était celle du financement pour l'avenir.

« C'était une de mes priorités et ça le reste. Au moment de l'ajustement budgétaire (NDLR : voté en juillet dernier), on a obtenu 1 million pour 2025. Pour 2026 et 2027, le budget est pérennisé. Avec ces moyens, on finance les points de contact harcèlement qui ne l'étaient pas. On finance aussi une journée d'intervention, à la demande des acteurs. On crée aussi des points de contact de 2^e ligne dans les pôles académiques. Car certains jeunes n'ont pas envie de s'adresser à un point de contact dans leur établissement. L'idée est d'élargir les possibilités pour les jeunes. Enfin, il y a la question importante du Décret "protection de l'étudiant". Quand on travaille, on est protégé par la loi sur la protection au travail, pas quand on étudie. Le texte est écrit et est en discussion avec notre partenaire au gouvernement. L'idée est d'avancer sur ce décret dans les prochains mois. Néanmoins, il est important pour moi de préciser que ce plan ne remplace pas ce qui existe ailleurs. Je veux que les jeunes sachent qu'ils doivent continuer à aller à la police, qu'une plainte au pénal est possible. J'ai pris des contacts avec le gouvernement fédéral sur ce sujet. »

■ Arnaud Michel



Elisabeth Degryse © Ahmed Bahhodh



L'équilibre est possible :

FORMER DES CITOYENS CRITIQUES

ET PRÉPARER AU MONDE DU TRAVAIL

© DR

Le 20 août dernier, plus de 700 participants ont investi l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve pour l'Université d'été 2025 du SeGEC, consacrée aux liens entre l'école et l'entreprise. Une journée destinée à dépasser l'opposition traditionnelle entre ces deux mondes et à explorer la manière dont ils peuvent coopérer activement pour construire un futur commun.

“ *Et si on arrêta d'opposer trop souvent école et entreprise, pour au contraire réfléchir ensemble à un avenir construit autour d'une alliance mutuellement bénéfique, créée dans le respect des missions et des spécificités de chacun de ces deux mondes ?* » Tel est en très résumé le questionnement central qui a animé l'Université d'été 2025 du SeGEC, qui s'est tenue au sein de l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve.

Pour nourrir ce dialogue, plusieurs lectures ont été proposées. Dimitri Léonard, professeur invité à l'UCLouvain (EST-CIRTES), a posé le cadre académique en abordant les trois logiques de la formation : fabrique, processus et investissement. Il a insisté sur l'importance de former des citoyens tout en préparant les jeunes à un monde du travail en constante mutation : « Nous savons combien l'articulation entre formation et emploi est cruciale. Elle implique de réfléchir au rôle émancipateur de l'école et à sa place dans la société. »

Christine Thiran, directrice générale des ressources humaines à la RTBF, a apporté le point de vue du monde de l'entreprise (voir page 9), tandis que Corentin Melchior, étudiant et porte-parole du Parlement Francophone des

Jeunes, a représenté la voix des jeunes (Voir page 10). Ces interventions ont ouvert des discussions sur « l'école vers l'extérieur » et « l'extérieur vers l'école », complétées par des ateliers proposant des réflexions, des recommandations et des outils pratiques pour renforcer les partenariats possibles entre ces deux mondes : du travail et de l'école.

“ [...] *rien ne sera simple, mais le temps est peut-être plus propice que jamais pour développer des partenariats entre écoles et entreprises. Car certaines conditions, qui nous manquaient depuis longtemps sont désormais réunies.*

La journée s'est ensuite conclue sur un message d'optimisme, porté par Alexandre Lodez, secrétaire général du SeGEC, et Frédéric Panier, à la tête d'AKT (ex-UWE) : « Ce que je retiens de ces débats ? » a résumé Frédéric Panier. « Que rien ne sera simple, mais que le temps est peut-être plus propice que jamais pour développer des partenariats entre écoles et entreprises. Car certaines conditions qui nous manquaient depuis longtemps sont désormais réunies. Avec, d'un côté des entreprises qui connaissent des pénuries de main d'œuvre, ce qui les incite à investir dans la formation. Et de l'autre côté, des écoles où les mentalités évoluent. Avec toujours cette volonté

de former des futurs citoyens critiques mais que ce but ne soit désormais plus incompatible avec une préparation au marché du travail. Nous sommes désormais prêts à passer à l'action, mais dans le respect des missions et des spécificités de chacun. » ■ **Gérald Vanbellingen**



« DE L'ÉCOLE AU MARCHÉ DU TRAVAIL : UNE ROUTE PLEINE DE BIFURCATIONS »

Invitée à l'Université d'été, **Christine Thiran**, directrice générale des ressources humaines à la RTBF, a présenté six clés pour repenser la relation école-entreprise : former des esprits critiques et actifs, considérer l'école comme un point de départ, encourager l'apprentissage continu, développer les compétences transversales, faire de l'orientation un projet collectif et maintenir un dialogue durable. Selon elle, dans des carrières désormais non linéaires, l'agilité, l'ouverture et la collaboration sont indispensables pour trouver un emploi qui nous correspond.

Pour beaucoup, la RTBF évoque avant tout un acteur public des médias : chaînes TV, radios, contenus en ligne. Mais derrière cette image se cache une réalité plus vaste. « *La RTBF, c'est 1.800 collaborateurs et plus de 400 métiers différents* », explique Christine Thiran. « *Il n'y a pas que des journalistes, des caméramans ou des présentateurs. Il est essentiel, tant pour nous que pour les jeunes qui veulent nous rejoindre, de leur faire découvrir cette diversité de métiers.* »

Une volonté de décroïsonner son entreprise vis-à-vis des futurs travailleurs que la DGRH de la RTBF a voulu traduire en six grands messages et/ou conseils pour améliorer les liens entre école et entreprise. Les voici :

Assurer un dialogue solide entre l'école et l'entreprise

« *Si l'école doit former des jeunes critiques et en phase avec leur époque, il est tout aussi important que les deux mondes communiquent activement pour mieux préparer les jeunes aux réalités du terrain.* »

L'orientation, une aventure collective

« *Elle se construit à l'école et dans l'entreprise, comme par exemple, avec les nombreux stagiaires accueillis à la RTBF. Nous proposons un guide d'accueil et des formations de tutorat pour nos directeurs. L'idée, c'est de construire un stage win-win-win. Gagnant pour l'entreprise, pour le stagiaire et pour renforcer les partenariats avec les écoles.* »

Cultiver des compétences transversales

« *Travailler ne se limite pas aux connaissances théoriques ou techniques. Il s'agit aussi de savoir interagir, être ouvert aux changements et au digital, et faire preuve d'agilité.* »

L'école, un point de départ, pas l'arrivée dans une carrière

« *Le chemin de chacun sera fait de bifurcations. L'école est le point initial, mais la route comporte souvent remises en question et obstacles, qui apportent réussites et échecs et permettent de grandir. Il est important de montrer aux jeunes qu'une carrière n'est jamais une ligne droite.* »

Former des esprits libres, mais aussi des bras actifs

« *C'est-à-dire des jeunes capables de réfléchir de manière critique, mais qui soient également en phase avec leur époque.* »

Apprendre tout au long de la vie

« *Après l'école, il est important de continuer à se former, même dans des domaines moins familiers, pour rester actif et à jour sur de nouvelles compétences.* » ■ **Gérald Vanbellingen**



De l'apprentissage à l'emploi :

le manifeste des jeunes pour l'école de demain

L'Université d'été 2025 du SeGEC a mis en lumière des initiatives, des penseurs et des acteurs de terrain qui explorent au quotidien des mécanismes de rencontre, de confrontation et/ou de collaboration entre les écoles et le monde du travail. Mais quel regard portent les jeunes sur ces mêmes mécanismes ? Et comment les vivent-ils de l'intérieur ? C'est ce qu'a essayé d'expliquer Corentin Melchior, à travers l'une des propositions formulées par le texte de « *L'Appel de Toulouse* » – destiné à bâtir l'école de demain.

Ce manifeste, il l'a lui-même en partie rédigé en compagnie d'une soixantaine d'étudiants issus de 60 pays francophones. Ils s'étaient réunis dans le cadre du 3^e Congrès de la Jeunesse Étudiante Francophone, organisé les 14 et 15 octobre 2024 à Toulouse. Dans cet appel, les étudiants adressent un certain nombre de propositions aux responsables politiques et universitaires des pays francophones. Ces propositions visent à nourrir la réflexion sur l'évolution des systèmes éducatifs. Elles sont réparties en 5 axes majeurs : école et vivre-ensemble, école et transformations sociales, école et transformations écologiques, école et transformations technologiques et école et transformation du travail.

C'est ce dernier axe, centré sur les relations entre le monde du travail et de l'école que Corentin Melchior, étudiant en bachelier d'assistant social et, entre autres, porte-parole du Parlement Francophone des Jeunes pour l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, est venu détailler lors de l'Université d'été du SeGEC.

Pour les jeunes qui ont rédigé « *L'Appel de Toulouse* », il s'agit tout d'abord de préparer les jeunes à un monde professionnel en mutation, où les métiers évoluent, les technologies qui transforment les pratiques et la flexibilité qui devient une compétence-clé. L'école doit ainsi développer l'adaptabilité, la polyvalence et les compétences transversales. Comme la communication, la collaboration, la pensée critique, la

maîtrise des outils numériques, etc. Autant d'atouts pour faire face aux mutations économiques et sociales.

Mais préparer au travail ne se limite pas aux bancs de l'école. Corentin Melchior insiste sur l'immersion sur le terrain : stages, projets concrets, rencontres avec des professionnels. Ces expériences offrent du sens aux apprentissages, permettent de se créer un réseau professionnel et contribuent à réduire les inégalités de départ des jeunes. Elles transforment l'école en laboratoire vivant, où la théorie se confronte à la réalité et où les jeunes découvrent leur potentiel.

L'axe école-travail du manifeste de Toulouse va plus loin : il appelle à mieux expliquer les parcours éducatifs et leurs débouchés, à encourager l'esprit d'initiative et l'entrepreneuriat, même exploratoire. Il ne s'agit pas seulement de savoir quel métier exercer, mais de comprendre qui l'on est, ce qui nous anime, et comment naviguer dans un monde du travail complexe et en constante évolution.

En somme, l'école doit devenir un tremplin global : un lieu qui favorise la coopération avec le monde professionnel, le développement de compétences numériques, l'employabilité durable et la confiance en soi. Son rôle ? Former des citoyens capables de construire leur parcours, saisir les opportunités et contribuer activement à la société. Avec cette vision, l'école n'est plus une étape subie, mais un vrai moteur d'émancipation et d'avenir. ■ **Gérald Vanbellinghen**



Des projets pour renforcer l'éducation au choix

Tout au long de l'Université d'été, des ressources ont été proposées pour renforcer les liens entre les mondes scolaire et professionnel. Dont de nombreuses ressources sur le thème de l'éducation au choix.

CITÉS DES MÉTIERS

les Cités
des Métiers

CONSTRUIRE SON PROJET SCOLAIRE OU PROFESSIONNEL

L'orientation, bien au-delà des choix d'options en secondaire ou encore de formation dans le supérieur, se travaille tout au long de la vie. Dans cette optique, les Cités et Carrefours des Métiers s'adressent à toute personne en recherche d'informations et/ou de conseils en matière d'enseignement, de construction de projets scolaire et professionnel, de formation, d'opportunités d'emploi, de création d'entreprise, d'insertion socio-professionnelle ou encore de reconversion. Des services très larges rendus dans 13 sites répartis en Wallonie et à Bruxelles. Les services – offerts gratuitement à toute personne qui en fait la demande – s'organisent autour de quatre axes. Tout d'abord, il s'agit de faire un point sur le projet professionnel ou scolaire, le clarifier pour ensuite découvrir les études et formations en lien et construire son projet en le confrontant à la réalité professionnelle.

Pour en savoir plus : cdmetiers.be

L'APPEL DE TOULOUSE

L'APPEL DE TOULOUSE
POUR L'ÉCOLE DE DEMAIN

Le manifeste, appelé « *Appel de Toulouse pour l'école de demain* », adresse ses propositions aux responsables politiques et universitaires des pays francophones. Il constitue une initiative portée concrètement par la toute jeune association internationale des Clubs Leaders Étudiants Francophones (CLÉF). Ces propositions visent à nourrir la réflexion sur l'évolution des systèmes éducatifs. Elles sont réparties dans 5 axes majeurs : école et vivre-ensemble, école et transformations sociétales, école et transformations écologiques, école et transformations technologiques et école et transformation du travail.

Consulter le manifeste : bit.ly/EcoleDeDemain_ADIT

STORY-ME



ACCOMPAGNER LES JEUNES À DEVENIR ACTEURS DE LEUR VIE

Story-me est un projet de la Fondation pour l'Enseignement, déployé dans une dizaine d'écoles de la Région de Bruxelles-Capitale et qui touche environ 1.500 élèves par an. Il soutient l'orientation positive des jeunes à l'entrée de l'enseignement qualifiant, en les aidant à définir leur projet personnel en toute confiance. Le programme repose sur trois axes : connaissance et estime de soi, découverte des métiers, et mise en projet. Des activités concrètes et collaboratives permettent aux élèves de mieux se connaître, d'explorer diverses professions et de construire progressivement leur parcours d'orientation. Story-me favorise également l'implication des familles et des équipes pédagogiques, dans une démarche d'intelligence collective, pour renforcer l'accrochage scolaire et prévenir le décrochage.

Toutes les infos sur Story-me : story-me.be

STEAMULE 2.0



DÉVELOPPER LA CURIOSITÉ SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

STEAMule 2.0 est un projet porté par la Fondation pour l'Enseignement et déployé dans 8 établissements scolaires (et près de 800 élèves) en Wallonie, dont plusieurs situés à Liège et dans le Hainaut. L'idée générale de STEAMule 2.0 : susciter l'intérêt des jeunes pour les filières scientifiques, technologiques, numériques et artistiques, et les aider à dépasser les stéréotypes qui freinent leurs choix. Pour qu'ils puissent se projeter vers un avenir riche en opportunités. Car les métiers liés aux STEM offrent des perspectives essentielles dans notre société. Et pour y parvenir, ce programme repose sur un parcours d'activités concrètes et collaboratives, impliquant à la fois les écoles, les entreprises et les centres de formation. Des expériences pratiques, des rencontres inspirantes et des projets créatifs qui donnent du sens aux apprentissages et valorisent les compétences multiples des élèves. Pour, au final, leur permettre d'élargir leurs horizons et de s'orienter en connaissance de cause. Au-delà de la sensibilisation, STEAMule 2.0 ambitionne aussi de renforcer le lien entre l'école et le monde économique.

Toutes les infos sur STEAMule 2.0 : bit.ly/STEAMule-20



Sur les traces des enfants d'Izieu,

un voyage qui a transformé des élèves en passeurs de mémoire

Plongés au cœur de l'Histoire, les élèves de P5-P6 de l'école Saint-Joseph de Dolembreux ont vécu un voyage mémoriel bouleversant à Izieu, sur les traces des enfants victimes de la Shoah. De cette expérience unique est née une pièce de théâtre émouvante et un engagement fort : transmettre la mémoire pour construire un avenir plus juste, plus beau et plus humain.

En fin d'année scolaire passée, les parents d'élèves de P5-P6 de l'école Saint-Joseph de Dolembreux (Sprimont) ont pu assister à une pièce de théâtre de fin d'année comme on n'en voit pas souvent. Immergés dans le tragique contexte des rafles de la Seconde Guerre mondiale, les élèves ont voulu témoigner de l'histoire d'Isaac, un enfant caché. Âgé de dix ans à peine à l'époque, Isaac – devenu Michel pour sauver sa peau – aura l'immense chance de survivre à ces horreurs, mais pas d'en sortir indemne. Ses parents, sa sœur, son innocence et son enfance lui seront arrachés, comme tant d'autres enfants de cette époque, comme tant de vies brisées dans le silence et la peur.

« Après avoir visité des lieux marqués par la douleur, par l'histoire, par la mémoire mais aussi après avoir échangé avec des témoins, avec des enfants cachés devenus grands et des survivants de ces horreurs, nos élèves ont voulu à leur tour témoigner de l'histoire d'Isaac », explique Tanguy Jaminé, leur enseignant. « Ils sont devenus des passeurs de mémoire. Pour ne jamais revoir de telles horreurs, mais ne jamais les oublier non plus. »

Pendant la pièce, les élèves ont également dévoilé un petit mémorial créé avec des pierres de mémoire, comme le veut la tradition juive. « Ces pierres sont dédiées à tous ceux qui n'ont pas survécu, à tous ces enfants et toutes ces familles victimes de racisme et d'antisémitisme. Notre espoir, c'est que les parents – comme nos élèves – puissent en repartir avec une graine, un engagement. Celui de dire "non" à l'exclusion et "oui" à un monde plus beau, plus juste et plus humain. Pour que la mémoire écrive l'avenir. Un avenir où nos différences bâtiront la paix. »

Ce voyage a transformé les élèves

Ce spectacle de fin d'année fait suite à un voyage exceptionnel vécu par la classe de P5-P6. Un voyage qui les a emmenés pendant 4 jours à Izieu, en France. Une des localités de l'Ain parmi les plus tristement célèbres en raison de la rafle perpétrée le 6 avril 1944, lorsque, sur ordre du chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie, 44 enfants âgés de 4 à 16 ans – dont 10 Belges – et 7 adultes furent arrêtés. Tous seront incarcérés à la prison de Montluc à Lyon, avant d'être déportés à Auschwitz. Une déportation dont seule Léa Feldblum, une des 7 adultes, reviendra.

« Ce voyage les a transformés », confie la directrice, Véronique Hanssen. « Le rythme était très soutenu car ils ont pu visiter la prison de Montluc, le musée-mémorial de la maison d'Izieu, le centre d'histoire de la résistance et de la déportation tout en vivant les commémorations du dimanche de l'intérieur. Par groupes de deux, des enfants ont, par exemple lu les noms des 51 victimes de la rafle. Un moment particulièrement prenant, chargé en émotion... Mais de bout en bout, on aura vraiment vécu dans une sorte de microcosme pendant ces 4 jours, sans jamais que ce soit traumatisant, ni stigmatisant par rapport aux coupables. »

« C'était très concret aussi », ajoute Tanguy Jaminé. « Les photos que les enfants ont vues, ce sont celles de vraies personnes. Ils ont également vu les lettres que ces personnes ont écrites, les dessins et traces qu'ils ont laissés dans la prison ou dans la maison. Et comme il y avait beaucoup d'enfants parmi les victimes, d'un point de vue pédagogique comme émotionnel, ça a été incroyable car ils s'identifient beaucoup. Il suffit de voir l'énergie qu'ils ont mise à préparer le spectacle en hommage à Isaac pour la fête de l'école. On sentait que quelque chose s'était passé. »



La classe de P5-P6
de Tanguy Jaminé
© DR

Des rencontres marquantes pour préparer le voyage à Izieu

Pour préparer au mieux ce voyage exceptionnel, les élèves ont eu la chance de bénéficier de pas mal d'aide extérieure, en plus des activités tous azimuts organisées en classe et liées à la préparation du voyage. *« Un grand merci à Bella et Marcel d'avoir informé et accompagné nos élèves au mieux et d'avoir déclenché quelque chose au sein de la classe et de l'école qui va bien au-delà d'un voyage scolaire »,* se réjouissent Tanguy Jaminé et Véronique Hanssen.

De leur nom complet, Bella Swiatlowski et Marcel Zalc sont respectivement président et administratrice de l'Association pour la Mémoire de la Shoah. Soit deux figures importantes du devoir de mémoire en Belgique.

« Un grand merci aussi à Guy Marchand, promoteur du projet 'Plus jamais ça' de la bibliothèque de Molenbeek. Un passionné qui a aussi passé du temps en classe avec les enfants. Sans eux, cela n'aurait pas eu le même impact chez les élèves. »

Signalons encore que les élèves ont pu se rendre à l'ambassade d'Allemagne dans le cadre de leur voyage à Izieu. Ils y ont notamment rencontré Gisèle Flachs, l'une des rares survivantes de la Shoah et véritable miraculée. Âgée d'à peine 4 ans et demi au début de la 2^e guerre mondiale, elle s'est rapidement retrouvée livrée à elle-même. Elle survivra en restant cachée sous terre pendant 2 ans et demi... Une histoire incroyable qu'elle raconte et transmet encore aujourd'hui aux nouvelles générations.

Une ASBL imaginée pour réitérer l'expérience

Source d'émotions, de découvertes et de prises de conscience, ce voyage a durablement marqué les élèves et l'équipe éducative de l'école Saint-Joseph de Dolembreux. *« Cela a véritablement déclenché quelque chose qui va bien au-delà du voyage »,* explique la directrice, Véronique Hanssen. *« Quand on a vu comment les élèves se sont appropriés ces événements et à quel point cela les a transformés, on s'est dit qu'on devait poursuivre l'expérience. On s'est donc fixé comme objectif de créer une ASBL qui va nous permettre d'organiser un tel voyage tous les deux ans. Avec un retour à Izieu, ou ailleurs. La commune de Sprimont a été contactée pour savoir ce qu'il serait possible de faire, car on ne veut pas cloisonner le projet au réseau libre et puis on va essayer de chercher des soutiens et/ou financements ».*

Signalons que ce voyage mémoriel à Izieu, l'école Saint-Joseph de Dolembreux a eu la chance de le vivre en compagnie de trois autres écoles bruxelloises. Toutes ont répondu à un appel à projet lancé par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elles ont en outre bénéficié du soutien et du travail formidable de l'Association pour la Mémoire de la Shoah. ■ **Gérald Vanbellinghen**

Le Musée mémorial des enfants d'Izieu

Le Musée mémorial des enfants d'Izieu ou plus simplement la Maison d'Izieu est aujourd'hui devenu un mémorial à vocation pédagogique qui accueille environ 40.000 visiteurs chaque année, dont la moitié est d'origine scolaire. C'est dans cette même maison que Sabine et Miron Zlatin ont accueilli plus d'une centaine d'enfants juifs à partir du printemps 1943. Si Miron Zlatin sera emporté lors de la rafle et n'en reviendra pas, Sabine, son épouse, absente ce jour-là, fondera le Mémorial des enfants d'Izieu et en deviendra la directrice en 1994. Elle jouera aussi un rôle lors du procès de Klaus Barbie en mai 1987. Elle est décédée en 1996. ■ **Gérald Vanbellinghen**



LE PODCAST QUI INSPIRE

LES ACTEURS DE L'ENSEIGNEMENT !

Au programme :

témoignages, outils, conseils et actualités



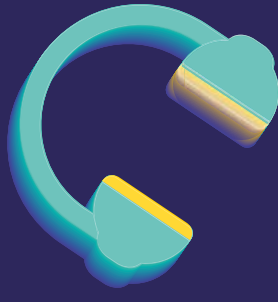
Découvrez dès à présent la saison 3 sur votre plateforme d'écoute préférée

&

Suivez le SeGEC sur les réseaux sociaux !



bit.ly/m/lheurededefourche



EP&S DAY ET FORPEP :

LES ENSEIGNANTS BOUGENT POUR MIEUX FAIRE BOUGER

Former, partager, renouveler et innover : tel est l'esprit qui anime l'EP&S Day et ForPep, deux rendez-vous incontournables pour les enseignants d'éducation physique et à la santé. À travers des ateliers variés et des espaces d'échanges, ces événements visent à renforcer les compétences des enseignants, insuffler un esprit de communauté et encourager le partage. Avec un objectif : donner toujours plus le goût de la pratique sportive aux élèves.

Du tchoukball, de l'acrosport, du parkour, de l'ultimate (frisbee), de la gestion des émotions, du yoga ou encore un atelier sport et nature. Voilà quelques-unes des activités qui étaient proposées aux enseignants d'EP&S en juin dernier à l'occasion de la 2^e édition de l'EP&S Day.

« La première édition s'est tenue l'année passée dans le cadre de la semaine des Experts et nous n'avions eu que des retours très positifs », rappelle Aurélien Loth, organisateur et conseiller en éducation physique et à la santé à la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC.

« On a donc voulu pérenniser l'événement, en prenant exemple sur ForPep et en gardant les mêmes logiques. Fédérer un maximum d'enseignants d'EP&S motivés, créer un esprit de communauté, leur permettre de découvrir des disciplines sportives nouvelles et/ou de perfectionner leurs apprentissages. Le tout en leur permettant d'être encadrés par des formateurs de qualité et renommés. »

C'est que le métier de prof d'EP&S est confronté à un défi global. Celui lié à la mise en œuvre du tronc commun. « De nouveaux apprentissages sont apparus, une 3^e heure nous a été offerte en P5-P6, les élèves ont globalement changé, davantage de liens ont également été créés avec les autres cours, etc. Dans ce contexte, il faut savoir continuellement se renouveler et se remettre en question... tout en mobilisant des élèves qui sont globalement de plus en plus sédentaires. Raison pour laquelle on avait lancé cet EP&S Day via un "bistrot pédagogique" avec Mehdi Belhouchat qui est venu nous parler de pédagogie de la mobilisation : des clés pour toucher davantage les élèves, adapter nos pratiques et savoir comment les mobiliser. Pour qu'au travers de la pratique sportive à l'école, on puisse procurer des moments de plaisir aux jeunes. Ce qui est éminemment important pour leur donner le goût du sport dès le plus jeune âge », poursuit Aurélien Loth.

Répondre aux défis du tronc commun

Si l'EP&S Day s'est tenu les 5 et 6 juin derniers, le dispositif ForPep – qui est en quelque sorte son « grand frère » destiné au secondaire – se tenait deux semaines plus tard. Un événement qui a encore rassemblé près de 650 enseignants d'éducation physique. « On a proposé 40 ateliers répartis entre 4 axes : sport, santé, sécurité et expression (NDLR : dont de l'art dramatique, de l'acrosport, de l'improvisation) », précise François Poull, responsable secteur éducation physique et conseiller à la CSA de la Direction de l'enseignement secondaire du SeGEC.

« Ce qui est génial, c'est qu'en l'espace de deux jours (plus une soirée d'ouverture), on arrive à toucher autant, voire davantage d'enseignants, qu'au long de toute une année de déplacements d'école en école. À mon sens, il n'y a pas mieux pour améliorer les pratiques de chacun, favoriser le partage, tisser des relations professionnelles et faire découvrir des sports, soit nos grands objectifs pour ces deux journées. »

Sans oublier qu'au cours de chaque atelier, qu'il s'agisse de self-défense, de parkour, de pickleball ou encore d'art dramatique par exemple, tout a été mis en place pour que ce qui a été « enseigné » par l'un des 40 formateurs puisse être mis en place par tout un chacun à la rentrée. « Ce côté transférable des activités proposées est tout aussi fondamental », poursuit François Poull. « Il faut montrer à chaque participant que nous parlons le même langage et que ce qu'on propose puisse s'adapter aux réalités de chacun. »

“ Pour qu'au travers de la pratique sportive à l'école, on puisse procurer des moments de plaisir aux jeunes. Ce qui est éminemment important pour leur donner le goût du sport dès le plus jeune âge ”

Plus d'infos sur salle-des-profs.be
ou via aurelien.loth@segec.be



Un futur événement pour les formateurs de ForPep ?

En ce qui concerne les formateurs, une idée pourrait d'ailleurs bien germer dans un futur proche. Celle de leur dédier un événement spécifique. *« Le fait est que parmi nos 40 formateurs, on en a 10 environ qui viennent de l'étranger. Ce sont tous des pointures, mais que nous devons tout de même recentrer sur les grandes lignes des missions de l'enseignement catholique. Et ça, c'est très énergivore. L'idée de créer un événement dédié aux formateurs qui participent à ForPep et qui se ferait en amont me reste donc en tête et pourrait bien voir le jour. Une telle initiative ne ferait que renforcer l'esprit de communauté qui nous anime et permettrait de donner encore plus de sens à ces deux journées. »*

Des flashes inclusifs au sein des ateliers

Belle évolution à souligner cette année au sein de ForPep, non plus un atelier inclusif, mais des flashes inclusifs intégrés aux différents ateliers. *« On avait organisé un atelier inclusif l'année passée », précise François Poull. « Mais la Ligue Handisport Francophone nous avait dit : "Finalement, si tu fais ça, d'une certaine manière tu fais de l'exclusion. Ce qui n'était évidemment pas le but. Ils nous ont alors proposé de remplacer l'atelier inclusif par des flashes inclusifs. Où, pendant une heure, ils passaient dans les différents ateliers pour donner des pistes aux enseignants pour rendre les ateliers plus inclusifs. Ce qui était bien plus judicieux." »*

Des communautés de pratiques pour encourager le partage

Parmi les objectifs de la semaine des Experts organisée en 2024, on retrouvait la volonté de créer des communautés de pratiques. Pour le fondamental, cet objectif s'est matérialisé via le GPPEP&S. Un acronyme compliqué qui signifie *« groupe de partages pédagogiques en EP&S »*. *« Ce sont essentiellement des moments de rencontres entre collègues. On y partage nos pratiques, ce qui nous permet de nous mettre en réflexion. Et comme on a tous des réalités et des sensibilités différentes, ça nous permet de prendre en compte les différentes réalités des profs et des écoles. »*

Organisé trois fois par an, le GPPEP&S est ouvert à l'ensemble des profs d'EP&S du fondamental, qu'ils enseignent dans l'ordinaire ou dans le spécialisé. Chaque réunion est l'occasion d'explorer une thématique en compagnie des 5 membres permanents du groupe et de 5 autres collègues. À noter qu'après chaque séance, une vidéo sera tournée avec des applications concrètes sur le terrain, puis postée sur le site de la salle des profs. ■ **Gérald Vanbellinghen**



L'escalade, une des nombreuses activités à (re)découvrir à l'EP&S Day ©DR



À VOS AGENDAS

29 mai et 18-19 juin 2026

Si ces événements vous ont convaincu(e) ou qu'ils vous intéressent, bloquez d'ores et déjà ces prochaines dates. L'EP&S Day se déroulera le 29 mai 2026, toujours à Sambrexpo. Quant à ForPep, il reviendra au Blocry, à Louvain-la-Neuve les 18 et 19 juin 2026.



Julie Jaumot :

UNE CSA À GRANDE VITESSE

« *Je me suis dit : tiens, ils veulent un profil atypique ? Je vais tenter, pour rire.* » C'est ainsi que Julie Jaumot a répondu à l'appel à témoignages du SeGEC. L'humour, chez elle, n'est jamais très loin. Mais derrière le clin d'œil se dessine un parcours d'une richesse peu commune. Enseignante pendant près de vingt ans, artiste, autrice jeunesse, aujourd'hui conseillère au soutien et à l'accompagnement dans les secteurs arts et textile... Julie avance vite, pense vite, vit intensément. Une Ferrari dans la tête, comme elle le dit elle-même. Reste à apprendre à la conduire.

Un pied dans l'art, l'autre dans la pédagogie

Son entrée dans l'enseignement ne s'est pas faite par hasard, mais par choix réfléchi. Après un master en arts numériques, elle entame une agrégation qu'elle suit en parallèle de sa dernière année de licence, « *juste pour le défi* ». L'envie d'enseigner est là, mais le besoin de créativité reste vital.

Julie enseigne les arts plastiques, la scénographie et l'expression dans différents types d'écoles, publics et réseaux confondus. « *Pendant dix ans, je n'étais pas nommée. Je suis passée par tous les réseaux, tous les types d'élèves, toutes les régions. Rouler ne me faisait pas peur. Aujourd'hui encore, je parcours environ 2500 kilomètres par mois.* »

C'est dans cette variété de contextes qu'elle forge une solide expérience du terrain avant de poser ses valises au Collège Notre-Dame de Basse-Wavre.

Neuroatypique et fière de l'être

Ce goût du mouvement, cette pensée rapide et arborescente, Julie les connaît depuis toujours. Dès la maternelle, elle est diagnostiquée comme ambidextre, dyslexique et souffrant de troubles de l'attention. « *J'écrivais en miroir avec la main droite, comme Léonard de Vinci. L'école a donc décidé que j'étais gauchère... et on m'a bandé la main droite dans le dos pour que je m'adapte.* »

Dès l'enfance, elle développe des stratégies pour compenser. Elle invente des verbes, écrit des phrases courtes, évite les pièges orthographiques. « *Très tôt, j'ai compris qu'il fallait faire autrement. Et j'ai réussi à transformer mes contraintes en force.* »

Le diagnostic de haut potentiel ne vient que bien plus tard, à l'âge adulte. Un déclic. « *Quand le neuropsychologue m'a tout expliqué, c'est comme si on me racontait ma propre vie. Soudain, tout faisait sens.* » Elle évoque alors une métaphore transmise par le pédopsychiatre de son fils : « *J'ai une Ferrari dans la tête. C'est puissant, ça va vite. Mais sans permis, on finit dans le mur. Il faut apprendre à piloter.* »



©Jean Gerber

Accompagner avec sensibilité et clarté

Ce parcours hors norme, Julie en fait aujourd'hui un outil précieux dans sa mission de CSA. Elle accompagne les enseignants des secteurs arts et habillement-textile dans tout l'enseignement secondaire catholique. « On n'est que trois CSA pour toute la Fédération Wallonie-Bruxelles dans ces secteurs. »

Dans son quotidien, Julie apprécie particulièrement les situations complexes, les projets flous, les équipes à rassembler. « J'aime mettre de l'ordre dans le chaos. J'ai dû apprendre à clarifier les choses pour moi-même, toute ma vie. Aujourd'hui, je le fais pour les autres. »

“J'aime mettre de l'ordre dans le chaos. J'ai dû apprendre à clarifier les choses pour moi-même, toute ma vie. Aujourd'hui, je le fais pour les autres.”

Mais Julie ne se limite pas aux contenus. Ce qu'elle repère avant tout, ce sont les personnes en marge. « Comme j'ai toujours dû observer les autres pour me caler sur eux, j'ai développé une sorte de radar. Je vois tout de suite ceux qui décrochent, ceux qui s'effacent. »

Julie ne s'arrête pas là. Autrice de littérature jeunesse, elle explore avec ses lecteurs la fatigue parentale, le deuil ou encore... le caca – « mon best-seller » plaisante-t-elle. Elle écrit « pour expliquer », comme dans ses accompagnements, toujours guidée par la même envie : rendre les choses compréhensibles, rassurantes, accessibles.

Trouver son équilibre à toute vitesse

Aujourd'hui, Julie se dit épanouie dans sa nouvelle fonction. « Je suis moins fatiguée à 40 heures comme CSA qu'à 15 heures comme prof. Il n'y a pas de routine. Chaque jour est différent, chaque rencontre est nouvelle. Et ça, ça me nourrit. »

Mais la Ferrari mentale est toujours là, et elle nécessite une vigilance constante. « Je peux travailler six heures sans m'arrêter, oublier de boire, de manger. Et puis m'écrouler. » Elle s'appuie alors sur des routines extérieures : post-its, listes, minuteurs. « Je n'ai pas encore trouvé le bouton pause. Mais je m'en approche. »

Elle veille à transmettre à son fils une vision équilibrée de ses particularités. « Je lui ai dit qu'il avait une voiture de course dans la tête, et qu'il fallait apprendre à la conduire. Que ce n'est pas un cadeau, juste une réalité. Et que les autres n'ont pas une voiture moins bien – juste différente. Il faut apprendre à partager la route. »

Tracer sa voie, autrement

Julie Jaumot incarne une génération d'accompagnants qui osent parler de leur parcours avec sincérité. Elle met au service des autres sa créativité, ses détours, ses tempêtes, ses découvertes. Elle n'a pas cherché à rentrer dans une case, mais à comprendre comment y entrer... ou comment la redessiner.

Avec ses post-its, ses listes, son AirTag pour retrouver ses clés, Julie Jaumot trace sa route, à la fois pédagogue et exploratrice. Elle n'a pas freiné sa Ferrari. Elle a simplement appris à la piloter. Et ça fait toute la différence. ■ **Pauline Jans**



Du mouvement au vivant :

LIER EP&S ET DÉCOUVERTE DE LA NATURE

Anaïs Hainaut ©DR

Passionnée de sport et de nature depuis toute petite, **Anaïs Hainaut** est parvenue à concilier ses deux passions à l'Institut Sainte-Marie de La Louvière. Prof d'EP&S depuis 15 ans, elle a transformé une déchirure des ligaments croisés en une remise en question pleine de sens... et de nature. Dès que possible, elle intègre désormais un contenu naturaliste dans ses cours. Ce qui lui a permis de réinventer son cours tout en permettant aux jeunes de se reconnecter avec un environnement naturel qu'ils connaissent de moins en moins. Ou comme elle le résume : du sport, du fun, de la pédagogie et ce côté vert qui lui colle à la peau.

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai eu le déclic durant mon tout premier cours de sport à l'école primaire, je devais avoir 6 ans. Depuis, j'ai toujours voulu devenir prof d'EP&S, si on excepte un passage où je me suis rêvée marchande de glace. Mais j'ai vite rechaussé mes baskets (rires). J'ai ensuite effectué mes secondaires ici à Sainte-Marie avant d'intégrer la Haute École Condorcet à Nivelles pendant 3 ans. »

Le jour où je suis devenue prof :

« En 2010, mon diplôme à peine en poche, j'ai eu la chance de pouvoir retourner à Sainte-Marie pour remplacer... mon ancienne prof de sport que j'avais l'habitude de taquiner à l'époque en lui disant : "qu'on serait collègues un jour". J'ai eu la chance d'être engagée et j'ai découvert une très chouette équipe. Au niveau des élèves, je m'y occupe des filles de 1^{re}, 2^e et 3^e secondaires. »

MON ANNÉE

Au début de l'année, je suis... :

« Je crois que je ressens un mélange de hâte, d'excitation, de curiosité et de découverte. Avec ce côté très beau de découvrir les 1^{res} secondaires qui rentrent dans un "nouveau monde" et ce défi de pouvoir les y accompagner. »

À la fin de l'année, je suis... :

« Je dirais que je me sens surtout reconnaissante. Reconnaisante des échanges et du travail réalisé avec mes élèves, de voir aussi l'accomplissement des objectifs que je m'étais fixés. Reconnaisante de me dire : "Waouh ! Au premier jour, je me rappelle que cette élève-là ne savait pas nager. Mais à la fin de l'année, je sais qu'elle va pouvoir s'éclater en vacances, qu'elle va nager avec toutes ses copines... qu'il n'y aura aucun problème de sécurité." Donc oui, je suis surtout reconnaissante des moments échangés, de la manière dont elles m'ont fait grandir et dont je les ai fait grandir. Mais aussi de la confiance qu'elles m'ont accordée. Une confiance plus encore vitale en EP&S que dans d'autres matières. Car les risques y sont bien réels. »

ÉPANOUISSEMENT

L'origine de mon approche « nature » au sein de l'EP&S :

« 2018 a marqué un tournant dans ma vie. Car je me suis "pété" les ligaments croisés comme on dit. Ce qui a été une période très compliquée pour moi, faite de remise en question et de réflexion sur mon futur. Mais c'est aussi à ce moment-là que je me suis dit qu'en plus du sport, je devais avoir une autre corde à mon arc. Et comme ma seconde passion depuis très jeune c'est la nature, je me suis lancée dans des formations : en animatrice nature chez "Jeunes et Nature" puis en guide et interprète nature au CRIE de Liège pendant 2 ans. Ça été génial et ça m'a poussée à lancer des balades à mon compte pour faire découvrir la nature à un public familial, mais de manière ludique. Puis, petit à petit, "grâce" au Covid – qui nous a demandé de nous réinventer et de se rendre plus à l'extérieur – et grâce aussi à mon directeur qui est assez branché nature, j'ai pu commencer par glisser des touches nature au sein du cours d'EP&S. La sauce a pris et depuis, ça me permet de combiner mes deux passions et mes deux formations, de prof et de guide nature. »

Ma méthode :

« Pour moi, intégrer du contenu "nature" dans mon cours – mais aussi à l'école en général – c'est super important. Cela donne une impulsion positive aux élèves qui va bien au-delà de l'école en tant que telle. L'idée, c'est aussi de reconnecter les jeunes avec un monde qu'ils méconnaissent de plus en plus, de créer un cercle vertueux. S'ils apprennent à connaître la nature, ils apprennent à l'aimer... et ensuite à la protéger. Sans oublier que les possibilités pédagogiques sont infinies : on peut lier

l'ensemble des axes de l'EP&S à la nature. Avec le jeu de la migration, les élèves doivent par exemple courir, observer, coopérer. Tout en étant en mouvement, ils apprennent que le bec d'un oiseau conditionne son alimentation. Leur chant peut rythmer un exercice. Les oiseaux migrent et doivent éviter des éoliennes, des buildings, des fenêtres, des éventuels chasseurs, etc. Ils utilisent les courants ascendants, descendants, etc. Pour le cours, ça se matérialise par des plints, des toboggans, des élèves qui lancent des balles sur leurs camarades, etc. Bref, ils travaillent très sérieusement, mais de manière ludique et avec un contenu en plus qui me paraît tellement important. »

La part de nature dans mes cours :

« On a beaucoup de profs d'EP&S et pas forcément beaucoup de place. Il faut donc planifier les cours assez longtemps à l'avance pour que tout le monde puisse avoir accès à ce dont il a besoin pour travailler les différentes compétences visées. Une fois que le programme est établi, je commence alors à regarder si un cycle se prête bien à ce que du contenu nature y soit intégré ou non. Ça doit toujours rester cohérent. Et ce n'est pas forcément une heure de cours à proprement parler qui est consacrée à un contenu axé "nature". Il peut s'agir d'un échauffement qui se fait en extérieur, d'un temps de marche vers la piscine, etc. Ça me permet d'introduire quelque chose de différent, qui n'est pas mieux ou moins bien qu'un cours plus classique. C'est seulement ma manière de réinventer le cours. Et ça crée aussi un lien différent avec les élèves : je ne suis plus simplement la prof d'EP&S mais aussi "madame nature". »

IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Une école idéale serait pour moi un lieu où chacun – direction, profs, éducateurs mais aussi parents – collabore réellement et où chacun se trouve sur un même pied d'égalité. Personnellement, je vis très mal les espaces de "collaboration" numérique et autres plateformes utilisées par les écoles. Parce que ça nous fait perdre beaucoup en qualité d'échange entre humains, parents, professeurs, éducateurs, etc. On perd ce côté humain au profit d'une interface qui peut être pratique, mais qui ressemble pour moi à une espèce de parapluie où on dit à tout le monde : "Toutes les infos y sont, débrouille-toi avec." Les écoles ont parfois cette tendance à passer en mode gestion d'entreprise alors qu'au contraire, moi, je crois à l'échange direct, au dialogue et à la rencontre. »

Les qualités que je préfère chez un étudiant(e) :

« Peu importe les résultats à mes yeux, mais je veux que les élèves fassent de leur mieux. Et donc je dirais la persévérance. Quand, en huit semaines à peine, un élève qui ne savait pas nager plonge avec joie, pour moi c'est un privilège de pouvoir transmettre ces capacités. Surtout que cela va bien au-delà de l'école. Le sport en général peut réellement sauver des vies. »

DIFFICULTÉS

Une dimension de l'école qui a changé en 15 ans :

« J'ai l'impression – du moins dans la région – que de plus en plus d'élèves n'ont plus du tout ou presque plus de hobbies ou d'activités extra-scolaires. C'est vraiment tout ou rien. Avec certains qui vont à la piscine, pratiquent également un autre sport, jouent d'un instrument, aiment cuisiner, créent un potager, bricolent, etc. Et des autres qui ne font littéralement plus rien, sauf être sur leur smartphone. Les inégalités se creusent très fortement, je trouve. Et ça entraîne des conséquences multiples : avec des élèves au niveau de l'EP&S qui craignent parfois de monter sur un simple banc, mais aussi de manière générale avec un vocabulaire plus pauvre, une agressivité plus forte, car ils ne se dépensent plus et un manque d'interactions sociales en général. » ■

Gérald Vanbellinghen

Chaque mois, Entrées libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs ! La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e) ? Contactez-nous : redaction@entrees-libres.be



UN, DEUX, TROIS PICCARD :

UN ROMAN GRAPHIQUE ENTRE CIEL, MER ET HÉRITAGE

De la stratosphère aux abysses, trois générations de la famille Piccard ont repoussé les limites de la science. **Jean-Yves Duhoo** en retrace l'histoire en bande dessinée, mêlant rigueur documentaire et souffle d'aventure. Rencontre avec un auteur qui rend la science accessible sans jamais perdre de vue l'humain.

Racontez-nous le parcours qui vous a mené à réaliser ce roman graphique...

« Le dessin, je l'ai toujours pratiqué. À 16 ans, j'ai rejoint un lycée d'arts appliqués. J'ai ensuite travaillé dans divers domaines du graphisme, de la maquette, de l'illustration... Et vers 2000, j'ai commencé à faire de la bande dessinée plus régulièrement. Mon dessin a un côté précis et technique, ce qui m'a souvent amené à réaliser des schémas ou des planches explicatives. J'ai longtemps fait de la vulgarisation scientifique, notamment pour Spirou. »

Pourquoi vous être lancé dans l'histoire de la famille Piccard ?

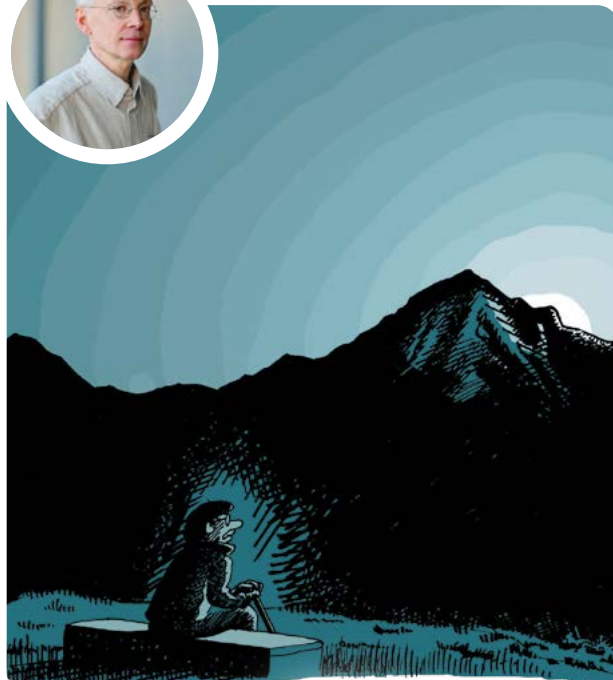
« C'est l'éditrice de Dargaud qui me l'a proposé. Elle connaissait mon travail et pensait que j'étais adapté à ce type de sujet. J'ai trouvé intéressant ce mélange d'histoire, de science, d'aventure... et de bande dessinée, puisque Auguste Piccard a inspiré le Professeur Tournesol. On ne s'engage pas sur trois ans de travail sans être vraiment motivé. »

Trois ans ?

« Deux ans de réalisation soutenue, mais j'avais commencé à lire sur le sujet deux ans avant. J'ai accumulé beaucoup de croquis, d'esquisses, de scénarios. Il y avait énormément à apprendre : les machines, les innovations... »

Comment faire comprendre tout cela sans perdre le lecteur ?

« J'ai inséré des pages dédiées aux explications techniques, mais de façon séparée pour ne pas alourdir la narration. Je voulais que ce soit accessible au plus grand nombre. Quand un terme technique est utilisé, c'est parce qu'il est nécessaire et intégré dans le récit. Mais j'évite au maximum le jargon. »



Planches : © Jean-Yves Duhoo | Portrait : © Rita Scaglia / Dargaud

À qui s'adresse ce livre ?

« Je ne me pose jamais la question de la tranche d'âge. Mon expérience avec Spirou m'a appris qu'on peut faire du tout public. À partir de 8 ans, un enfant peut entrer dans l'histoire, même s'il ne comprend pas tout. Il y a des machines, des aventures... Et pour les adultes, il y a d'autres niveaux de lecture. »

Vous vous êtes appuyé sur une solide documentation...

« Oui, il existe beaucoup de photos, de vidéos d'époque, de documents écrits... et des livres rédigés par les trois Piccard. Le musée du Léman à Nyon, par exemple, leur consacre plusieurs salles. Il a fallu trier, choisir les angles, éviter que ça devienne une simple liste de réalisations techniques. »

Quel a été votre fil conducteur ?

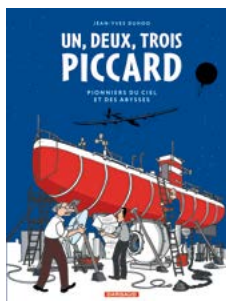
« L'histoire de la filiation. Le personnage principal change en cours de récit. On voit les enfants grandir, reprendre le flambeau. Il fallait que ça reste lisible, humain, incarné. »

Bertrand Piccard a-t-il validé votre travail ?

« Il a tout lu, depuis les premières esquisses. Je craignais qu'il veuille intervenir, mais il m'a laissé une très grande liberté. Notre collaboration s'est très bien passée. »



CONCOURS



Jean-Yves Duhoo,

« *Un, deux, trois Piccard* »,

Editions Dargaud, 200 p., 22,95€.

Auguste, Jacques et Bertrand Piccard : trois générations de « savanturiers », dont chacune a contribué à repousser les limites de notre monde : Auguste, premier explorateur de la stratosphère, et inventeur du bathyscaphe avec lequel Jacques a battu un record de profondeurs dans la fosse des Mariannes. Quant à Bertrand, il fera le premier Tour du Monde en ballon avant de se lancer dans l'aventure des énergies renouvelables avec Solar Impulse, l'avion solaire. Une chronique familiale et scientifique racontée avec humour par Jean-Yves Duhoo, et le concours actif et bienveillant de Bertrand Piccard qui lui a ouvert ses archives.

Pour remporter un exemplaire de « *Un, deux, trois Piccard* », rendez-vous jusqu'au 29 septembre sur le site entrees-libres.be.

L'écologie traverse tout l'ouvrage. Était-ce volontaire ?

« Oui. Ces trois générations ont toujours été soucieuses de leur environnement. Auguste voulait réduire la consommation de carburant grâce à l'altitude. Jacques a fondé une organisation de protection des lacs. Bertrand parle aujourd'hui d'"efficacité énergétique" et développe un avion à hydrogène pour un tour du monde sans escale et sans émission. »

Et maintenant ?

« Je travaille sur un projet autour de l'ADN avec un ancien directeur de l'Institut Pasteur. On coécrit. Cela me change : ce projet m'engage moins personnellement que celui sur les Piccard. Mais j'y apporte mon expérience de vulgarisation, en essayant d'éviter l'écueil classique des textes trop techniques. » ■ **Pauline Jans**



Annie Magnan, Jean Ecalte,

Douze mythes sur la lecture et son apprentissage,

Tom PouSSe, 14€, 120p.

DOUZE MYTHES

Autour de l'apprentissage de la lecture circulent de nombreux mythes : efficacité supposée de la lecture globale, âge critique pour apprendre, inexistence de la dyslexie, rôle du redoublement... Dans cet ouvrage, Annie Magnan, professeure de psychologie cognitive, et Jean Écalte, spécialiste reconnu de la psychologie de l'éducation, en déconstruisent douze à la lumière des recherches scientifiques.

Ils distinguent savoirs établis et croyances, mettent en garde contre des pratiques inefficaces et précisent ce qu'est réellement la dyslexie. Clair et accessible, le livre se lit pas à pas grâce à un découpage par mythes. Chaque chapitre se clôt sur une bibliographie utile pour approfondir la réflexion.

Instructif et rigoureux, il constitue une excellente porte d'entrée pour comprendre les processus d'apprentissage de la lecture et les enjeux liés à la dyslexie.



Barroux,

On les aura ! carnet de guerre d'un poilu (août, septembre 1914),

Seuil, 14,90€.

ON LES AURA !

Il n'y a pas de hasard... Un jour d'hiver, l'illustrateur Barroux découvre sur un trottoir le carnet d'un soldat français de la Grande Guerre. De cette trouvaille naît un roman graphique singulier. En août et septembre 1914, un poilu raconte la mobilisation, les marches interminables, la peur et l'attente des premiers combats d'un conflit que l'on pensait éphémère.

Barroux a respecté intégralement le texte original, s'arrêtant à ces deux mois bien que le carnet aille jusqu'en 1917. Resté anonyme, ce soldat livre un témoignage simple et authentique, porté par des illustrations attrayantes au crayon et à la mine de plomb.

Fruit de deux années de travail, ce petit bout d'Histoire sauvé de l'oubli se met aujourd'hui à la portée des lecteurs de 9 à 12 ans. ■ **Déborah Buekenhoudt**

LES Bons Plans DU MOIS



TOI MON ENDO, PARTENAIRE DES ÉCOLES DANS L'EVRA

L'endométriose touche au moins une adolescente par classe. Pour sensibiliser les jeunes, l'association Toi Mon Endo propose des animations à l'école. En prenant part à l'animation gratuite de 50 minutes, les élèves peuvent contribuer à briser les tabous, à encourager le dialogue et à promouvoir une meilleure prise en charge de l'endométriose. La démarche de l'association s'inscrit dans le cadre de l'EVRA (Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle), qui vise à mieux informer les élèves et à lever les tabous liés au corps et à la santé. Une ressource précieuse pour les écoles qui souhaitent soutenir la santé et le bien-être de leurs élèves.

Plus d'infos : bit.ly/ToiMonEndo



Fondation
Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

APPEL À PROJETS : DES ÉCHANGES LINGUISTIQUES EN BELGIQUE

Et si vos élèves découvraient d'autres horizons sans quitter la Belgique ? Le Fonds Prince Philippe de la Fondation Roi Baudouin lance un appel à projets destiné aux écoles de primaires, secondaires (ordinaires et spécialisées). C'est l'occasion rêvée de rencontrer une classe néerlandophone ou germanophone, de découvrir une autre culture, de pratiquer les langues et de partager des expériences. Qu'il s'agisse d'une journée de rencontre, d'un projet commun, d'une immersion ou d'une collaboration entre enseignants, l'appel soutient vos idées à hauteur de 500 à 2 500 €. Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 16 octobre 2025. Et si cette année, vous osiez l'aventure de l'échange scolaire ?

RDV sur : bit.ly/FRB-EchangesEcoles



TERRE@AIR
ASBL/VZW

DÉCOUVRONS ET PROTÉGEONS LES ABEILLES ET LA NATURE

Sauvegarder les abeilles et favoriser leur développement : c'est la mission première de l'ASBL Terre@air. Basée à Jumet, elle abrite une Micro ferme où les élèves, de la maternelle au secondaire, viennent à la rencontre du vivant. Animations sur la vie des abeilles, balades nature, cuisine sauvage, découverte du sol ou encore sensibilisation au zéro déchet : autant d'activités qui se déroulent sur place ou directement dans les classes. Au-delà des écoles, Terre@air propose aussi des parrainages de ruches, des stages et des teambuildings. Une manière concrète et joyeuse de renouer avec la nature.

Toutes les infos : terreatair.be



PRÉSERVEZ LE SMILE DE VOS ÉLÈVES AVEC SOURIEZ.BE

Souriez.be, département Prévention de la Société de Médecine Dentaire propose aux écoles et aux CPMS du matériel gratuit et ludique pour sensibiliser les élèves à la santé bucco-dentaire : fiches pédagogiques, vidéos, bricolages, diplômes, jeux... Le site organise aussi des formations « Défi Dents » pour les agents des CPMS afin de piloter ces projets dans les classes.

Plus d'infos sur : souriez.be



LUTTER CONTRE LA DÉSINFORMATION

Faisons connaissance avec ODIL, la plateforme francophone des initiatives de lutte contre la désinformation. Conçue principalement pour les professionnels de la communication, du journalisme et du fact-checking, elle regorge de ressources que les enseignants et leurs élèves peuvent également exploiter : fiches pratiques, vidéos, podcasts et projets pédagogiques venus des quatre coins de la Francophonie. Accessible dès le primaire (avec l'enseignant) et jusqu'au supérieur, elle permet de créer des activités, lancer des débats ou imaginer des projets autour de l'esprit critique.

Des ressources concrètes et fiables pour former des CRACS (citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires). odil.org



« AGIS'ONS » CONTRE LE BRUIT AVEC EMPREINTES

Les vacances sont derrière nous... et le silence aussi ! La rentrée a ramené son lot de nuisances sonores, un vrai défi pour toute l'école. L'ASBL Empreintes s'attaque à ce problème avec « *Agis'ons* », un projet destiné aux écoles primaires. Les élèves découvrent un jeu de plateau coopératif pour débattre du thème, réalisent un bilan sonore de leur environnement, proposent des solutions dans un plan d'actions, évaluent le projet et concluent par une fête conviviale. Une manière ludique et concrète de mieux vivre le bruit au quotidien.

Les infos : bit.ly/ContreLeBruit

Découvrez notre 1^{er} épisode de la saison 3 de L'Heure de Fourche, consacré au bruit à l'école : bit.ly/m/heuredefourche



Mise en perspective de l'Art Déco au musée BELvue

Le musée BELvue à Bruxelles présente jusqu'au 4 janvier 2026 l'exposition « *Art Déco. Le style d'une société en pleine mutation* ». Partez à la découverte des œuvres de Marcel Wolfers, Oscar Jespers ou Charles Catteau, ainsi que des créations du Val Saint Lambert, des carreaux décoratifs ou du mobilier. Une visite autonome est proposée pour le 3^e degré du secondaire.

Infos : bit.ly/ArtDeco26

L'argent expliqué aux élèves par Banque en classe

Et si vos élèves apprenaient à gérer leur argent... avant même de l'avoir ? Banque en classe, initiative de Febelfin, propose gratuitement aux écoles primaires et secondaires des animations et ressources pour sensibiliser les élèves au secteur financier. Des intervenants formés viennent aussi en classe, sur demande des enseignants, pour des activités adaptées à l'âge des élèves. Inflation, épargne, fonctionnement d'une banque, paiements en ligne, cryptomonnaies, ... n'auront plus de secret pour vos élèves.

Infos : banqueenclasse.be

Ludovia#BE : trois jours de découvertes pédagogiques

Pour sa 6^e édition, Ludovia#BE revient à Spa du 21 au 23 octobre 2025. Ce festival des pédagogies numériques propose un programme foisonnant : STEAM, intelligence artificielle, usage des écrans en coéducation, référentiel FMTN, sobriété, éducation aux médias... L'occasion pour enseignants et directions d'échanger autour de la citoyenneté numérique.

Inscription gratuite : ludovia.be/sinscrire/

Rencontres pour faire apprendre : le programme

Tout au long de l'année, les « *Rencontres pour faire apprendre* » proposent des matinées d'échanges gratuites et ouvertes à toutes et tous, autour des grands enjeux éducatifs actuels. Au programme : exigences invisibles de l'école (11/10), pédagogie Freinet (15/11), intelligence artificielle (7/02), l'école décoloniale (14/03) et mutations du métier enseignant (11/04). Rendez-vous les samedis de 10h à 12h30, campus du Solbosch (ULB).

Plus d'infos : michel.staszewski@ulb.be

■ Déborah Buekenhoudt

À NAMUR, L'ART RELIE LES GÉNÉRATIONS

AUTOUR DE LA MALADIE ALZHEIMER

À Namur, trois établissements scolaires se sont unis autour d'un projet : transformer la maladie d'Alzheimer en source d'art et de partage. L'Epsis Claire d'Assise, l'Institut Sainte-Ursule et l'école Saint-Joseph de Saint-Servais ont participé à un projet PECA lié à la pièce *"J'ai enlevé Mamie"* de Jérôme Poncin, auteur et metteur en scène du Théâtre des Quatre Mains.

Cette œuvre, qui raconte l'histoire touchante d'une petite-fille emmenant sa grand-mère atteinte d'Alzheimer dans un voyage, est devenue le fil conducteur d'un projet pédagogique exceptionnel soutenu par le Centre culturel de Namur et la Plateforme namuroise.

Quand l'art et la culture créent du lien

Tout a commencé par une rencontre avec Jérôme Poncin, qui a lancé aux élèves un défi : imaginer qui ils aimeraient "enlever" pour lui offrir un voyage. Cette invitation à l'imaginaire a nourri des ateliers d'écriture dans chaque école, accompagnés d'activités spécifiques.

L'Institut Sainte-Ursule a organisé un Alzheimer Café et produit des capsules vidéo sur *"vieillir/grandir"*. L'école Saint-Joseph a organisé des rencontres entre élèves et résidents d'une maison de repos, créant un livret rassemblant ces échanges précieux.

À l'Epsis Claire d'Assise, le projet s'est étoffé sur toute l'année scolaire 2024-2025. « On a volontairement choisi une classe de type 2 forme 2 et une autre de forme 1 avec des élèves qui ont plus de difficultés cognitives et qui ont justement toute cette sensibilité à l'art, à la créativité », précise Laurence Dobrange, référente PECA de l'école. L'objectif était de mixer les jeunes ensemble pour créer un esprit de tutorat.

Les élèves ont découvert l'univers des marionnettes au musée de Tournai. « Ils ont pu manipuler, participer à des ateliers, créer des petites marionnettes et découvrir toutes les techniques qui existaient », détaille Laurence Dobrange. « Par la suite, j'ai réécrit l'histoire et nous avons joué la pièce pour qu'ils comprennent. Ils ont créé un castelet avec cinq décors différents. »

Un court-métrage comme point d'orgue

L'aboutissement du travail a pris la forme d'un court-métrage original avec l'histoire de *"J'ai enlevé Mamie"* réinventée, mêlant castelet avec des petites marionnettes et des scènes jouées par les élèves avec des marionnettes grandeur nature. Le tout a été capturé dans un court-métrage d'une trentaine de minutes.

« Quand on a décidé de créer le petit castelet, il a fallu créer énormément de décors donc le travail s'est démultiplié. C'est là que d'autres classes se sont inscrites dans le projet. Finalement, c'est les deux-tiers de l'école qui ont été touchés », explique la référente PECA de l'Epsis Claire d'Assise.

« Les élèves ont adoré parce qu'ils ont pu sortir de l'école, rencontrer des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, c'était vraiment un projet fédérateur », témoigne Laurence Dobrange. « Ce qu'il faut retenir, c'est toute la magie qui a eu lieu quand l'auteur est venu faire de la scénographie avec les élèves. Quand nous sommes allés voir leur pièce, ils avaient le trac à l'idée que nous venions les voir. C'était deux mondes qui se découvrent, ça nous a apporté énormément d'émotions », conclut-elle.

Une exposition au Centre culturel de Namur a rassemblé les créations des trois écoles : marionnettes, décors, livrets, vidéos, témoignages... Tous les participants ont ensuite assisté à la représentation de *"J'ai enlevé Mamie"*, bouclant la boucle de cette expérience artistique, culturelle et inter-générationnelle. ■ Victoria Magnette



L'équipe éducative et les élèves de l'Epsis Claire d'Assise avec leurs marionnettes ©Thierry Gridlet

Visionnez *"J'ai enlevé Mamie"* via : bit.ly/MamieEnlevée



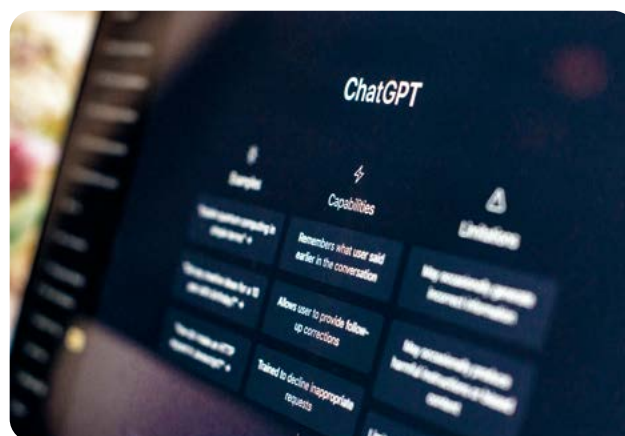


IA or not IA ?

Demander à ChatGPT de rédiger mon commentaire de bulletins sur base d'une requête mentionnant le nom de l'élève et ses résultats dans toutes les branches ? Questionner l'IA sur un contrat d'engagement d'un membre du personnel et suivre ses recommandations sans autres questionnements ? Demander à l'IA d'imaginer des questions sur un chapitre et ensuite lui demander de corriger mes réponses ? L'adoption très rapide des systèmes d'Intelligences Artificielles (IA) influence les pratiques au sein de nos établissements et cela soulève de nombreux questionnements.

Si en tant qu'enseignant, direction ou étudiant et élève, il est tentant d'exploiter l'IA pour se faciliter la tâche, il faut être conscient que certaines requêtes ne sont pas anodines. À quoi être vigilant, quelles balises mettre ? Afin de permettre aux établissements, de définir leur propre cadre, le SeGEC a édité plusieurs outils visant à encourager un usage responsable, éclairé et éthique des IA. L'enjeu est d'identifier les éléments à prendre en considération, selon les contextes d'utilisation.

Il est du ressort de chaque PO d'élaborer sa propre charte d'usage de l'IA et de veiller à organiser la formation des utilisateurs afin que chacun comprenne les forces et faiblesses de ces outils et les utilise à bon escient.



© Emiliano Vittoriosi

Cinq principes essentiels :

Responsabilité individuelle et contrôle humain : en lien avec l'entrée en vigueur du règlement européen sur l'IA, chaque utilisateur est responsable de son utilisation correcte des systèmes d'IA et du résultat final généré. Comme tout outil, il n'est pas bon ou mauvais en soi, c'est l'utilisation qui en est faite qui est déterminante.

Protection des droits d'auteur, des données personnelles et confidentielles. Chaque utilisateur est responsable des données qu'il fournit à l'IA dans le respect du RGPD et des droits d'auteur.

Transparence : l'honnêteté intellectuelle implique de ne pas s'approprier la production d'une IA comme la sienne en précisant l'usage fait de l'IA pour la création de contenus ou l'exécution de tâches.

Éthique et équité : L'usage de l'IA ne doit pas créer d'inégalité, de discrimination ou les renforcer. Toute décision ou jugement de valeur doit relever d'une analyse humaine et ne peut être confié uniquement à l'IA.

Sobriété numérique : vu leurs impacts significatifs sur l'environnement et l'utilisation de ressources qu'elles engendrent, il est crucial d'utiliser l'IA de façon réfléchie.

Nous proposons aussi des modèles de documents à enrichir par les établissements afin que chaque utilisateur se pose les bonnes questions, avant, pendant et après avoir fait usage de l'IA avec une attention particulière au respect des obligations légales en la matière.

Ces documents sont disponibles sur l'extranet du SeGEC plus précisément :

- Balises du SeGEC pour une utilisation responsable des systèmes d'Intelligences Artificielles au service de l'éducation dans le réseau libre catholique et modèles de Charte IA. : bit.ly/IA_balisesSeGEC
- IA - obligations des établissements, note du Département juridique : bit.ly/IA_juridiqueSeGEC
- Quelques outils pour accompagner l'usage de l'IA : bit.ly/IA_outilsSeGEC
- Nous vous invitons à consulter également l'outil de la FWB : « Intelligence artificielle & enseignement : principes d'application » : bit.ly/IA_outilsFWB ■ Sonia Gilon

SEPTEMBRE

UNE RENTRÉE INSPIRÉE !



CHÈRES COLLÈGUES, CHÈRES ÉLÈVES, BON-JOUR !
JE SUIS RA-VI RA-VI DE VOUS RETROUVER POUR
CETTE NOUVELLE RENTRÉE ! 7

CET ÉTÉ EN VOYAGE, J'AI BEAUCOUP RÉFLÉCHI
À NOTRE SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI,
À NOTRE MONDE DE DEMAIN...

ET J'AI DÉCIDÉ D'INNOVER!
NOUS ALLONS TOUS SORTIR DU CADRE!

A cartoon illustration of a man with a green cap, glasses, and a white t-shirt with the word 'FREEDOM' and a rainbow. He is shouting with his mouth wide open and pointing his right hand. A speech bubble next to him contains the text 'TEL DES DES'. He is standing on a patch of grass.

NOUS N'ALLONS PAS GÉRER CETTE ÉCOLE
COMME DES INGÉNIEURS...
NI COMME DES POÈTES... NON!

NOUS ALLONS LA GUIDER!

TELEDES DES VISIONNAIRES INSPIRÉS!
DES GARDES-FORESTIERS ENGAGÉS!
DES AVENTURIÈRES EN QUÊTE DE

L LIBERTÉ !

ALORS, QU'EN PENSEZ-VOUS ? ! 

IL A
FUMÉ
DU
ROSEAU ?
OU QUOI ?

J'crois
qu'il
était à
l'université
d'été ..

OUÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉ